

la petite lettre

Lettre d'informations de la **Petite librairie** - Mars 2013

4 bis, rue Danton 29200 Brest - En face des halles Saint Martin.

NOUVEAUX HORAIRES : Ouvert du mardi au vendredi de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 19 h, et le samedi de 10 h à 19 h. Tél : 02 56 29 06 35 - Fax : 02 22 44 79 39

contact@lapetitelibrairie.net - www.lapetitelibrairie.net - www.editions-zedele.net

Lettre d'information spéciale : « **Des mots dans la brume** »

Lectures et rencontres à la Petite librairie du 2 au 6 avril 2013.

DES MOTS DANS LA BRUME

DES MOTS DANS LA BRUME est un événement proposé par la Petite librairie, un temps fort qui sera l'occasion de rencontrer et d'apprécier des auteurs et des textes qui nous ont particulièrement touchés.

Cet événement entend présenter et mêler les genres littéraires et artistiques. Fidèle à notre projet, nous souhaitons mettre à l'honneur l'édition indépendante et de création, dans toute sa diversité.

Rencontre, lecture, lecture-concert, lectures pour enfants sont au programme de cette première édition, que nous avons souhaité riche, variée, et accessible.

La Petite librairie fêtera au printemps 2013 ses 7 ans, et nous nous réjouissons d'offrir aux amateurs des livres un moment de rencontre et d'échange, autour des œuvres que nous portons et que nous nous efforçons - modestement - de faire connaître.

PROGRAMME

JEUDI 4 AVRIL - 18 H 30 : **YAHIA BELASKRI**
VENDREDI 5 AVRIL - 18 H 30 : **DENIS RIGAL ET ANTOINE JACCOTTET**
SAMEDI 6 AVRIL - 14 H 30 : **ARNAUD THÉVAL**
SAMEDI 6 AVRIL - 17 H : **PIERRE CENDORS**

LECTURE-CONCERT

MARDI 2 AVRIL - 18 H 30 : **TILELLI**

LECTURES POUR ENFANTS

MERCREDI 3 AVRIL - 16 H 30 : **LE JOUEUR DE PIPEAU D'HAMELIN**

SAMEDI 6 AVRIL - 11 H : **GRUFFALO**

DENIS RIGAL est né en Haute-Loire en 1938. Depuis près de cinquante ans, il vit en Bretagne où il a enseigné les littératures de langue anglaise à l'université de Brest. Il est l'auteur de *Fondus au noir* (Folle Avoine) et *Aval* (Gallimard), ainsi que d'un livre de proses, *Les Proies et les ombres* (HB Éditions).

Terrestres *de Denis Rigal*

Le Bruit du temps

112 pages, 18 euros

Les poèmes de Denis Rigal posent, dans une langue qui ne craint pas d'être altière, la question de ce que signifie la beauté dans un temps de détresse, alors que plus personne ou presque n'ose la célébrer, et dans un monde exclusivement « terrestre » qu'aucun espoir d'un quelconque au-delà ne traverse. L'âpreté de cette situation du poète se trouve superbement reflétée dans les paysages du Finistère que Rigal habite depuis près de cinquante ans.

Face à l'océan et à sa violence rageuse (il arrive qu'on songe, en lisant *Terrestres*, au Hugo des Travailleurs de la mer), face aux destructions du temps et aux violences de l'histoire, il faut néanmoins « fructifier pour l'abîme », comme le figuier du beau poème consacré au site de Vélia en Campanie. Il y a, dans ces poèmes, comme dans ce pays « où l'on vit de peu », une réduction à l'essentiel proche de ce que pratiquait Giacometti, évoqué dans « Matière ». Rigal déclare lui-même : « Sa poésie tend de plus en plus à abandonner ce qui lui paraît accessoire ou frivole (le moi lyrique, les jeux de mots, les artifices de langage) pour tendre à un dépouillement dont les modèles - inaccessibles, certes, mais à quoi bon viser la médiocrité ? - seraient le Dante de la fin du *Purgatoire* ou le T.S. Eliot des *Quatre Quatuors*. »

Mais, dans un renversement qui est le propre de la poésie, c'est dans la mesure même où il ne dissimule pas « les pierres noires du désastre », que les moments de grâce, la subtile innocence de la lumière, « cet or léger » qui peut nous parvenir dans une musique, dans un signe du paysage (la merveille du « Loriot ») et la voix même du poète, peuvent être légitimement rendus à leur splendeur, même s'ils « ne prouvent rien ».

Aval **de Denis Rigal**

Gallimard
136 pages, 13,70 euros

« C'est à la force et à la symbolique des signes élémentaires que Denis Rigal a souvent recours pour dire l'alliance du fini et de l'infini comme la beauté précaire ou violente de la vie. À l'image du titre, qui suggère aussi bien le pays de la fin, de l'absolu des-saisissement, que l'approbation ou l'acquiescement. Une façon de refuser de défigurer ce qui prend tous les visages et n'en habite aucun. Une manière de rester dans la respiration du désir, de donner son aval à ce sentiment de n'être rien face au monde. Un art de faire danser l'âme en mêlant un rien d'insolite et d'égaré à des inflexions de chanson populaire ce que l'« Envoi » résume à merveille. « Pair ou impair passe ou saisit/ notre vie est accidentelle / taxi dentelles câlins cahots/ un peu de chair à l'échancrure/ comptez si le coeur vous en dit/ cherchez la rime et la césure... » Assomption chantante de l'immanence, la parole du poème accompagne l'accord des fuites, le mouvement des saisons comme le tremblement intime de ce qui vient se dissoudre au bord du regard... « Les violettes avaient ce jouir naïf / autarcique et patient, ce parfum / obscur comme le sexe d'une femme / en manteau blanc qui brûle seule / au milieu de tout et puis s'éloigne / en elle-même ravie dans cet abîme. »

De ces signes aussi indéchiffrables qu'un mot de passe, de ce « quelque chose à l'insu / manqué / geste ou non / étreinte, ou non choix sans choix / dans l'incertain et le tremblé », l'écriture de Denis Rigal qui sait de quoi il parle (il est né en 1938) cherche à épouser l'écho et l'épars. Une écriture de biais, tout en distance ironique et en humour l'homme, « il a tout vu tout connu tout senti / (et même / le pénétrant parfum du chouime gomme à la fraise) (...) mais pas le gorge-bleue, hélas... » La musique de fond de ce néant fertile sur lequel pousse et passe toute vie. »

Le matricule des anges

LE BRUIT DU TEMPS

Antoine Jaccottet, qui a créé les éditions Le Bruit du temps, est l'invité de la Petite librairie à l'occasion Des mots dans la brume.

Le Bruit du temps est né, il y a aujourd'hui quatre ans, de notre conviction que les « vrais livres » ne meurent pas. Le travail de l'éditeur devrait être alors, un peu comme celui de l'interprète en musique, de donner aux œuvres momentanément tombées dans l'oubli ou négligées par les modes, une nouvelle existence matérielle.

La cohérence du catalogue du Bruit du temps est d'abord celle des choix et des goûts d'une personne ou d'un groupe de personnes (en l'occurrence, l'édi-

teur et ses amis). Mais elle vient aussi de ce que préférence est toujours donnée aux « grands » auteurs sur les curiosités littéraires. Cette cohérence est renforcée par la volonté de publier des livres qui dialoguent entre eux et composent ainsi peu à peu des constellations littéraires. Nous sommes particulièrement attentifs à la qualité des traductions et publions donc d'excellentes traductions anciennes oubliées, comme celles de Browning, de Mandelstam ou de Virginia Woolf ; ou de nouvelles traductions de D. H. Lawrence, de Henry James, d'Isaac Babel ou du poète polonais Zbigniew Herbert.

Le Bruit du temps ne serait pas une maison d'édition digne de ce nom si, à côté de ces « classiques », nous ne prenions le risque, à notre modeste échelle, de faire découvrir certains livres de nos contemporains, qui nous ont paru proches de ces grands aînés. C'est ainsi que figurent désormais à notre catalogue des œuvres de Peter Handke, Anne Weber et Ralph Dutli pour le domaine allemand, de Gabriel Levin et d'Henri Cole, pour le domaine anglais, de Jean-Luc Sarré et Denis Rigal... pour le domaine français.

Enfin, placer Le Bruit du temps sous le signe de Mandelstam, dont nous avons publié deux livres de prose et une remarquable biographie, c'était affirmer à quel point nous sommes conscients de la force de la parole poétique mais aussi de son essentielle fragilité, sans cesse menacée par des forces qui cherchent à la réduire au silence. D'où la parution de livres de témoignages historiques, comme ceux de Julius Margolin et Jean Rounault.

Site Internet : www.lebruitdutemps.fr

YAHIA BELASKRI est l'auteur de trois romans parus aux éditions Vents d'ailleurs : *Une longue nuit d'absence*, *Si tu cherches la pluie, elle vient d'en haut* et *Le bus dans la ville*.

Yahia Belaskri est né à Oran (Algérie). À travers de nombreux articles, des essais et des nouvelles ainsi que sa participation aux travaux de recherches sur la Mémoire de la Méditerranée, il pose un regard critique empreint d'un profond humanisme sur l'histoire de l'Algérie, de la France et des rapports si conflictuels entre ces deux pays.

Une longue nuit d'absence **de Yahia Belaskri**

Vents d'ailleurs
160 pages, 15,20 euros

Il n'a pas peur, Paco, oh non ! Il n'a pas peur lorsque, à dix ans, il se laisse porter au gré des chemins, explorant à vélo les sentiers les mieux cachés de son Andalousie natale. Il n'a pas peur, à seize ans, lorsqu'il ment sur son âge pour pouvoir s'engager aux côtés des Républicains et lutter pour ses idées au milieu des ravages de la guerre d'Espagne.

Son parcours aurait pu prendre fin en 1939, lorsqu'il dut prendre la fuite et suivre la route de la défaite, jusqu'à trouver refuge à Oran, de l'autre côté de la Méditerranée. Mais Paco, face à l'horizon trouble des premiers signes de la guerre d'Algérie, doit à nouveau assumer son désir de liberté et de justice, un désir plus fort que le déracinement, plus fort que la peur, plus fort que les frontières.

Après *Si tu cherches la pluie, elle vient d'en haut* (prix Ouest-France-Étonnants voyageurs, 2011), Yahia Belaskri livre un roman passionnant, presque intimiste dans une Méditerranée en plein chaos, aux échos à la fois historiques et très actuels, racontant la vie d'un homme partagé entre vie quotidienne et exigence des idées. Yahia Belaskri brosse ici, outre le portrait de Paquito devenu Paco l'Oranais, alias Enrique Semitier, l'espion de la République, un tableau attachant de la ville d'Oran et de ses habitants, des hommes et des femmes venus de tous les horizons. Trois guerres et les massacres qui semblent sans limites servent de toile de fond à ce roman qui offre une vision de l'Algérie, hors du grand récit historique mis en place ici et là-bas.

« La force de ce roman est à voir dans l'évocation en pointillés d'un destin de héros meurtri dans d'implacables circonstances historiques. » L'Humanité.

Si tu cherches la pluie, elle vient d'en haut

de Yahia Belaskri

Vents d'ailleurs
128 pages, 14 euros

Déhia, jeune femme universitaire, promise à un avenir radieux, se heurte dans sa propre famille à l'extrême violence de l'histoire récente algérienne. Belle femme dans une société où la religion, la corruption, la violence tiennent lieu de boussole, comment peut-elle vivre, comment tracer sa voie sans se perdre ? Adel, cadre dans une entreprise, s'accroche à ses idéaux, essaie d'échapper aux pressions, petites et grandes, avant de tenter sa chance loin, très loin... Deux mémoires saccagées, une femme et un homme au passé amer qui prennent le chemin de la vie, malgré tout, ensemble.

Un récit d'une grande sensibilité qui raconte l'histoire douloureuse, d'un couple d'Algériens, des êtres qui tentent de mener leur vie envers et contre tout. Portrait de la société algérienne contemporaine, dans sa peine et sa sensibilité lumineuse. Dans une langue tout en finesse, l'auteur brosse des portraits exemplaires et uniques.

Prix Ouest-France/Étonnants voyageurs 2011

Le bus dans la ville **de Yahia Belaskri**

Vents d'ailleurs
128 pages, 14 euros

Une famille, un quartier, toute une ville prend corps à travers le regard d'un homme qui, assis dans un bus, traverse la ville de son enfance et de sa jeunesse. L'Algérie est là, elle s'impose, exigeante et intransigeante. Les voisins, les amis, la famille, les premiers amours, les professeurs, les poètes et les révolutionnaires, les hardis et les lâches, les idoles et les effacés, chaque personnage transporte un morceau de la ville, donne le goût de la vie ou succombe au désespoir, à la désillusion, se fait poète ou dramaturge. En filigrane, les petites histoires reflètent la grande et font écho avec elle. La ville reste, tantôt laide tantôt attachante, l'unique point de repère spatial, le temps s'amenuise entre réel et imaginaire, entre le temps des souvenirs et le maintenant retrouvé.

PIERRE CENDORS, dans *Les Fragments Solander*, où l'enquête littéraire se mêle à la grande Histoire, entraîne le lecteur dans un étonnant labyrinthe où chaque indice mène à une nouvelle énigme. Il y est question d'Endsen, romancier et poète, disparu à Prague dans de troubles circonstances.

Pierre Cendors est franco-irlandais. Après des études d'art, il décide de se consacrer à l'écriture. Il est l'auteur de poèmes, de romans et de nouvelles.

Les Fragments Solander de Pierre Cendors

La Dernière goutte
316 pages, 19 euros

Avant de perdre la mémoire à la suite d'un accident, l'écrivain Paul Fauster travaillait à la biographie de l'une des figures poétiques les plus mystérieuses du XXe siècle : Endsen, disparu à Prague dans les années cinquante sans laisser de trace. Résolu à dénouer les fils qui lient son propre passé à celui du poète, Fauster découvre peu à peu l'étrange complot qui, de Prague à Berlin, de Petrograd à Moscou en passant par Budapest, a failli lui coûter la vie. Dans ce roman vertigineux où l'enquête littéraire se mêle à la grande Histoire, Pierre Cendors entraîne le lecteur dans un étonnant labyrinthe où chaque indice mène à une nouvelle énigme, jusqu'au coup de théâtre final.

« Une enquête littéraire que l'on quitte avec regret, convaincu par la maîtrise de Cendors, patron du temps, des grands écarts, des coups de théâtre (le tout dernier est magistral), des flash-back. »
Serge Airoldi, *Le Matricule des Anges*

« Un roman magistralement composé. »
Philippe Rolland, *Le Magazine Littéraire*

L'Homme caché de Pierre Cendors

Finitude
144 pages, 14,50 euros

— Que savez-vous de moi ?
— Ce qu'on en a dit à votre mort, un peu partout : poète visionnaire, homme caché, secret, solitaire, dont la disparition accidentelle à Prague, a façonné une légende, fixé l'élan romantique pour les jeunes générations. Je crois que c'est à peu près tout.
— Vous pouvez me poser une question.
— Pourquoi êtes-vous mort au juste ?
— J'ai oublié.
Endsen, romancier et poète, a disparu à Prague dans de troubles circonstances, en 1984 pour les uns, en 1991 pour les autres. A-t-il été un opposant au régime communiste ? A-t-il simplement disparu pour pro-

téger ses proches ? Est-il mort, d'ailleurs, ou a-t-il secrètement pris le train pour une ville inconnue ? Pierre Cendors part sur les traces d'Endsen et nous plonge, grâce à une construction aussi habile qu'intelligente, dans un univers où se mêlent réalité et fiction, doutes et certitudes.

Engeland de Pierre Cendors

Finitude
224 pages, 17 euros

Berlin 1930. Fausta K., une jeune photographe, se lance à la recherche d'un ami d'enfance disparu sans laisser de traces. Par hasard, dans la vitrine d'un galeriste, elle découvre ses traits sur un tableau dont la signature, Engel, sera le point de départ d'une quête dans les milieux de l'avant-garde artistique berlinoise, le point de départ aussi d'un long voyage intérieur qui nourrira son propre travail de photographe, bientôt admiré et reconnu.

Fausta traverse le vingtième siècle et ses drames, elle est le pivot d'une intrigue terriblement efficace, au terme de laquelle la survivance de l'espoir, malgré la perte des illusions, donnera un sens à sa vie.

« La construction du roman, qui mêle biographie imaginaire et texte romanesque, fonctionne plutôt bien, et on se laisse prendre par le mystère de Fausta, par le vide énigmatique de la disparition de Houdini et la déflagration de cette absence dans la vie de la photographe. [...] On se surprend à désirer voir les photographies de Fausta, et c'est sûrement une des habiletés de Pierre Cendors de réussir ce pari: nous faire véritablement croire à l'existence de ses personnages. »

Delphine Descaves, *Le Matricule des anges*

« Lire *Engeland* est un pur enchantement. Les mots de Pierre Cendors dépouillent le visible et saturent l'invisible dans une écriture précise, douce et dense comme de "la neige qui tombe dans le silence". »

Isabelle Viéville Degeorges, *La Revue littéraire*

ARNAUD THÉVAL est artiste. Depuis 1998, ses projets questionnent la relation entre l'individu et le groupe, l'institution et l'espace public. Avec « Moi le groupe » il a souhaité impliquer les élèves, les enseignants et l'institution scolaire de plusieurs lycées professionnels.

Arnaud Théval vit à Bordeaux. Ses nombreuses installations, expositions et vidéos ont données lieu à plusieurs publications, aux éditions Zédélé, Dilecta,... En 2008, il publiait son premier livre aux éditions Zédélé, *La cloison. Le chantier des archives*.

Moi le groupe. Epilogues de Arnaud Théval

Zédélé éditions
112 pages, 20 euros

Moi le groupe est le récit des projets artistiques engagés par Arnaud Théval impliquant les élèves, les enseignants et l'institution scolaire de plusieurs lycées professionnels. *Moi le groupe* a pour sujet des groupes d'élèves confrontés à leur propre imaginaire et aux stéréotypes de leur futur métier. Travaillant sur les lycées et directement auprès des élèves, Arnaud Théval raconte ici ses « aventures » dans l'univers de l'enseignement, et propose de façon originale et inédite une nouvelle manière de faire entrer l'art à l'école.

Moi le groupe est construit en plusieurs chapitres et imaginé à la manière d'une bande dessinée ou d'un roman-photo, associant texte et photographies de l'artiste.

Moi le groupe. Epilogues est le dernier volume du projet « Moi le groupe », et voit se confronter directement les élèves au monde de l'entreprise :

« Pour ce troisième et dernier volet de *Moi le groupe*, je retrouve les élèves côtoyés dans le deuxième livre pendant leur première année en bac pro, à l'occasion de rencontres imaginées spécialement pour le projet, dans diverses entreprises. Les élèves ont pu explorer individuellement le monde du travail lors de stages, mais le décalage entre les représentations qu'ils avaient nourries et le réel concret qu'ils découvrent est parfois violent, d'autant que cet écart est creusé par l'imaginaire collectif, riche de récits falsifiés. (...) Ce livre constitue l'épilogue de cette œuvre sur les lycées professionnels. Chaque chapitre conclut une histoire qui a débuté dans le volet précédent. Des photographies sont installées dans les entreprises, comme une mémoire vive, et le livre devient, pour finir, l'espace principal de l'œuvre. »

Arnaud Théval (extrait de l'introduction du livre)

La cloison. Le chantier des archives

de Arnaud Théval

Zédélé éditions
288 pages, 20 euros

Pendant près de trois ans, Arnaud Théval a suivi la réhabilitation des Archives départementales de Loire-Atlantique. L'artiste a régulièrement visité le chantier pour rencontrer le personnel et les ouvriers, leur proposant au passage de les photographier de dos, tournés vers leur espace de travail.

Ces photographies sont accompagnées de notions écrites par Emmanuel Hermange (critique d'art) et Jean-Yves Petiteau (ethnologue), questionnant la représentation des corps à travers l'histoire de l'art, ou mettant en lumière le travail des archivistes.

En l'absence d'un sommaire et des numéros de page (remplacés par les dates de prise de vue de chaque photo), le livre invite à se perdre dans ce dédale de portraits et de notes, et à pénétrer un lieu habituellement clos, pour saisir, au plus près des corps et de l'activité intense qui y règne, les particularités de deux univers en mouvement.

LECTURE POUR ENFANTS, par Rachel Laprairie, du *Joueur de pipeau d'Hamelin*. A partir de 5 ans.

Le joueur de pipeau d'Hamelin de Robert Browning

Illustrations de Kate Greenaway
Adaptation rimée par Bernard Noël

Editions Ecole des loisirs
56 pages, 6,10 euros

Dans la ville d'Hamelin, de sinistre mémoire, les rats étaient partout. Aucun moyen n'ayant été trouvé pour les chasser, le maire et ses conseillers acceptèrent la proposition d'un joueur de pipeau. Mais ils avaient oublié qu'en toute occasion il faut tenir parole.

LECTURE POUR ENFANTS, par Morgane Le Rest, du *Gruffalo*. A partir de 3 ans.

Gruffalo de Julia Donaldson et Axel Scheffler

Editions Gallimard
Collection L'heure des histoires
32 pages, 4,90 euros

Une petite souris se promène dans la grande forêt. Sur son chemin, elle croise le renard, le hibou et le serpent qui la trouvent bien appétissante et l'invitent à déjeuner chez eux. Mais la petite souris, très maligne, refuse leur invitation car elle a rendez-vous avec un... gruffalo !